

CANTON DE VAUD  
DÉPARTEMENT DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE (DFJ)  
SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES  
*dp* • n°5-2006

# BASELITZ

## LA PEINTURE DANS TOUS LES SENS



 *m*  
ÉCOLE-MUSÉE

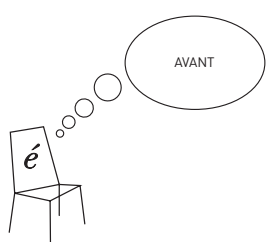
Fondation de l'Hermitage  
Lausanne



Ce dossier pédagogique, conçu à l'intention des gymnasiens, peut être exploité, avec les aménagements nécessaires, pour les degrés précédents et les cours d'arts visuels, de français et de l'allemand.

# TABLE DES MATIÈRES

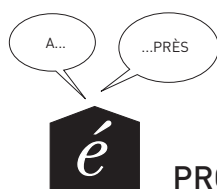
INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES .....	2
LA FONDATION DE L'HERMITAGE EN QUELQUES MOTS .....	4
PLANS DES SALLES D'EXPOSITION .....	6



<b>PRÉPARATION DE LA VISITE .....</b>	<b>7</b>
La vie et l'œuvre: quelques jalons .....	8
L'exposition .....	9
Baselitz dans les grandes lignes .....	9



<b>LE DÉROULEMENT DE LA VISITE :</b>	
<b>QUELQUES SCÉNARIOS PRATIQUES .....</b>	<b>11</b>
Visite et discussion .....	11
Proposition de parcours .....	11
Visite avec activité écrite .....	17



<b>PROLONGEMENTS ÉVENTUELS .....</b>	<b>18</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE SÉLECTIVES .....</b>	<b>19</b>

## INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES



### Fondation de l'Hermitage

Route du Signal 2  
Case postale 38  
CH - 1000 Lausanne 8  
www.fondation-hermitage.ch  
info@fondation-hermitage.ch  
Tél. +41 (0)21 320 50 01  
Fax +41 (0)21 320 50 71

### Direction

Juliane Cosandier

### Renseignements sur l'exposition en cours

Tél. +41 (0)21 312 50 13 (répondeur)

### Café-restaurant *L'esquisse*

Tél. +41 (0)21 320 50 07

### Horaires

L'exposition *Baselitz* est présentée du 30 juin au 29 octobre 2006.  
Pendant les expositions : mardi à dimanche de 10h00 à 18h00,  
jeudi jusqu'à 21h00.  
Ouvert les lundis fériés de 10h00 à 18h00.  
**Le musée est fermé au public entre les expositions.**

### Tarifs

Adultes	Fr. 15.-
Retraités	Fr. 12.-
Etudiants, apprentis dès 18 ans, chômeurs	Fr. 7.-
Jeunes jusqu'à 18 ans	Gratuit

Tarifs réduits pour groupes dès 10 personnes.

### Animations

#### Visites guidées publiques

Le jeudi à 18h30 et le dimanche à 15h00  
Prix : Fr. 5.- (en plus du billet d'entrée)  
Langue : français. Sans réservation.

#### Visites guidées pour des groupes privés

Des visites guidées sont organisées sur demande pour des groupes privés.  
Langues : français, allemand, anglais, italien.  
Prix : Fr. 130.- (en plus des billets d'entrée)  
Maximum 20 personnes par groupe.  
Réservation préalable au +41 (0)21 320 50 01.

#### Visites-ateliers pour enfants, conférences, soirées spéciales «Art et gastronomie»

Renseignements sur les dates et les thèmes  
au +41 (0)21 320 50 01.

### Parcours-jeu

Deux brochures (6-8 ans et 8-12 ans) proposent aux enfants une visite ludique et didactique des expositions. Elles se prêtent tout particulièrement à une visite en famille (gratuit).

### A savoir

**L'annonce d'une visite en groupe au musée est indispensable !  
Veuillez téléphoner au +41 (0)21 320 50 01.**

Il est vivement conseillé à l'enseignant de visiter l'exposition avant de s'y rendre avec sa classe (entrée gratuite pour la préparation de la visite).

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur [www.ecole-musee.vd.ch](http://www.ecole-musee.vd.ch) et [www.fondation-hermitage.ch](http://www.fondation-hermitage.ch)

### Accès

#### En transports publics

Depuis la gare : bus n° 3 (direction *Bellevaux*), arrêt *Motte*.

Depuis le centre ville (place Saint-François) : bus n° 16 (direction *Clochatte*), arrêt *Hermitage* ou bus n° 8 (direction *Bellevaux*), arrêt *Motte*.

#### En voiture, de toutes les directions

Prendre l'autoroute de contournement de Lausanne (A9, Lausanne-Nord).

Sortir à « Lausanne-Vennes ».

Descendre vers la ville en restant sur la présélection de droite jusqu'au panneau indicateur brun « Fondation de l'Hermitage », puis traverser le bois de Sauvabelin.

#### Parking

Voitures : place des Fêtes de Sauvabelin ou petit parking à l'entrée du musée (peu de places).

Cars : à l'entrée de l'allée qui mène au musée (vers la station service).

#### Accès handicapés

Le musée est accessible aux personnes en fauteuil roulant.



## LA FONDATION DE L'HERMITAGE EN QUELQUES MOTS



La Fondation de l'Hermitage est située dans une maison de maître, construite au XIX<sup>e</sup> siècle par la famille Bugnion sur une colline surplombant Lausanne. Elle organise chaque année deux à trois grandes expositions consacrées aux beaux-arts, et plus particulièrement à l'art occidental des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

C'est en 1841 que le banquier Charles-Juste Bugnion acquiert la campagne de l'Hermitage. Il y fait construire une résidence vers 1850 et aménage le parc avec des essences rares. En 1976, la famille Bugnion fait don de la maison à la Ville de Lausanne et crée simultanément une fondation privée qui, depuis 1984, a pour mission de faire vivre la demeure en y organisant des expositions temporaires. A côté de la maison de maître, l'ancienne ferme du domaine accueille les animations pédagogiques et culturelles de la Fondation.

Un pavillon de style anglais héberge aujourd'hui *L'esquisse*, le restaurant de l'Hermitage.

## Les expositions temporaires

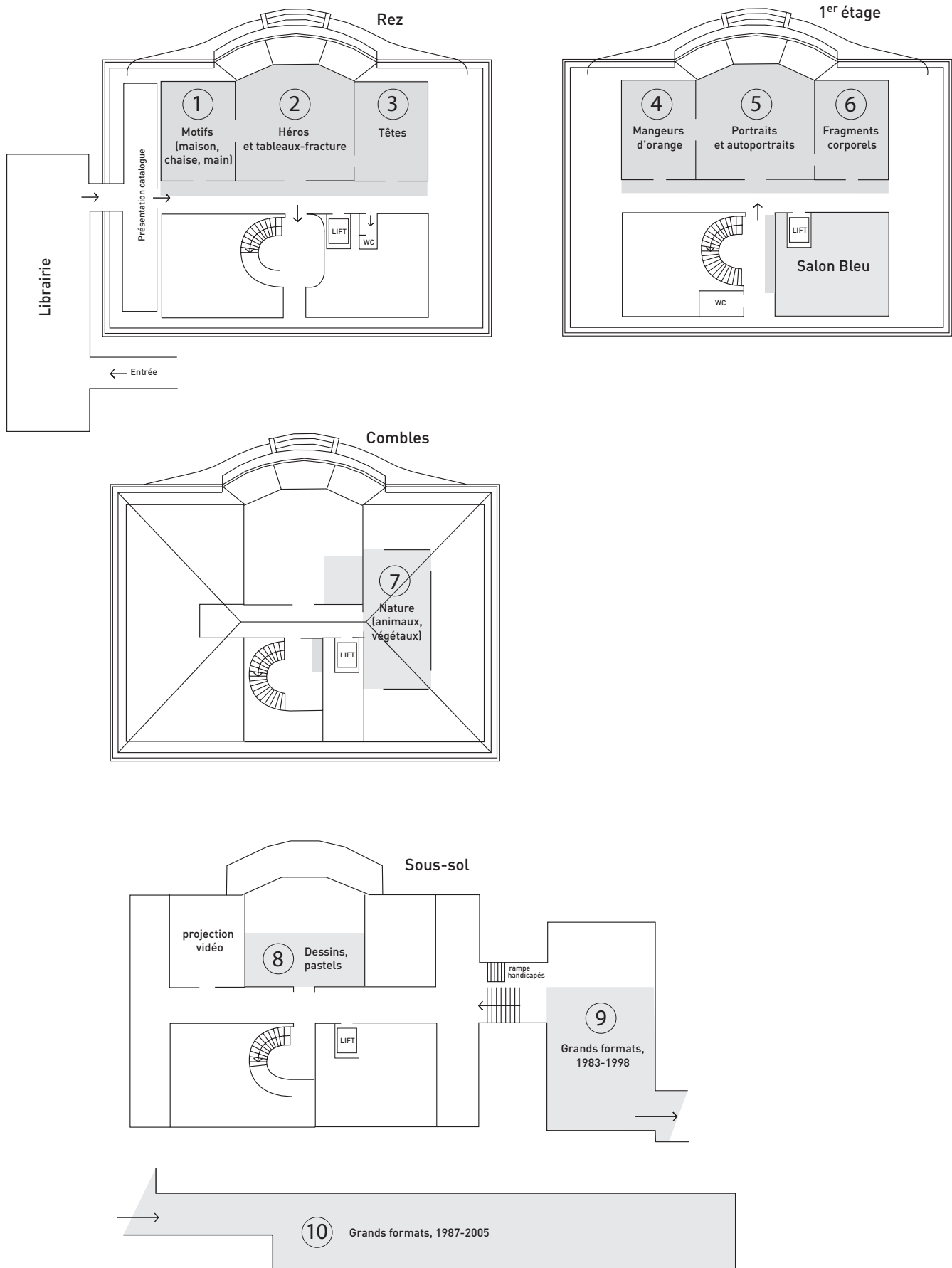
Les expositions temporaires, principalement consacrées à l'art moderne, s'articulent autour de trois axes :

- les expositions monographiques :  
Derain, Magritte, Giacometti, Monet, Redon, Jawlensky, Kupka, Caillebotte, etc.
- les expositions thématiques :  
*L'impressionnisme dans les collections romandes ;*  
*Pointillisme. Sur les traces de Seurat ;*  
*L'âge d'or de l'aquarelle anglaise ;*  
*L'impressionnisme américain 1880-1915 ;*  
*Impressions du Nord. La peinture scandinave 1800-1915, etc.*
- les expositions présentant des collections publiques ou privées de grand renom :  
musées d'Athènes, de Barcelone, de Grenoble, de Liège, de Lyon et de Montpellier ;  
collections Barbier-Mueller, Gould, Planque, Weinberg, etc.

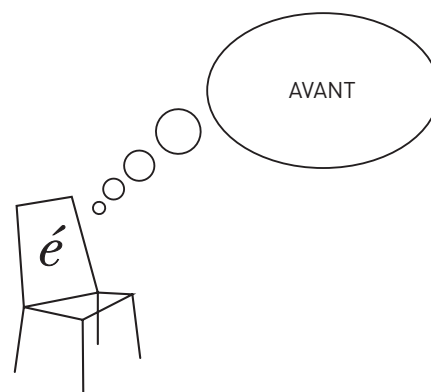
## La collection

Lancée il y a à peine vingt ans, la collection de la Fondation de l'Hermitage comprend aujourd'hui près de 800 œuvres. Une sélection de cet ensemble est présentée au public à intervalles réguliers. L'essentiel de la collection consiste en dons, legs et dépôts, qui ont afflué spontanément dès l'inauguration de la fondation en 1984.

# PLANS DES SALLES D'EXPOSITION



## PRÉPARATION DE LA VISITE



*« La peinture de Baselitz, complexe, tourmentée, délibérément difficile, qui résiste plutôt qu'elle ne séduit au premier abord, privilégiant le maladroit, le disgracieux, le laid, le sauvage, la démesure, s'attache à mêler dans une alchimie étrangement superbe une réalité prosaïque à l'imaginaire le plus inquiétant. »*

Juliette Laffon (*Baselitz 1996, Introduction*)

Le propos cité fait pressentir d'emblée ce que peut susciter la rencontre des toiles de Baselitz : une sorte de choc, assurément, celui que provoque une peinture qui dérange dès le premier regard et se laisse difficilement apprivoiser. D'un point de vue pédagogique, l'intérêt est indubitable, si l'on admet qu'un des objectifs principaux de l'initiation artistique dans le cadre scolaire est d'élargir la vision des élèves, d'assouplir leur capacité de réception, de faire évoluer les représentations souvent simplificatrices et conventionnelles qu'ils ont de l'art.

L'exposition de la Fondation de l'Hermitage présente un aperçu du parcours de Baselitz de 1960 à 2005, soit quarante-cinq années du travail d'un artiste profondément original et toujours en quête de renouvellement. En outre, le nombre des œuvres exposées et leur format souvent impressionnant garantissent au visiteur une expérience sensorielle forte et donnent à voir le travail créatif du peintre comme confrontation physique avec la toile et comme recherche au sens fort.

Les dates de l'exposition obligent à insérer la visite tôt dans l'année scolaire... et donc à la concevoir comme une forme d'initiation par « immersion » pour les classes de gymnasiens de 1<sup>ère</sup> année, option art visuel ; pour les classes de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> année, la visite est particulièrement indiquée en option spécifique artistique, mais peut aussi se faire dans le cadre du français, discipline qui jouit encore d'une mission culturelle généraliste, voire de l'allemand, compte tenu de l'inscription assumée de Baselitz dans le contexte artistique germanique.

## LA VIE ET L'ŒUVRE : QUELQUES JALONS

- 1938 Hans-Georg Kern naît le 23 janvier à Deutschbaselitz, un petit village de Saxe, où son père est instituteur. Il appartient à une génération qui devient adulte après la Seconde Guerre mondiale et s'éprouve en rupture par rapport à la génération précédente, dont l'implication dans la période hitlérienne constitue un héritage difficile à accepter.
- 1956 Etudes à l'École supérieure des beaux-arts de Berlin-Est ; renvoyé deux ans après son admission (pour « manque de maturité socio-politique »), il poursuit ses études à l'École des beaux-arts de Berlin-Ouest, où il s'installe en 1958, année de ses premiers tableaux et dessins personnels.
- 1961 Il adopte le pseudonyme de Georg Baselitz, en référence à son village natal. Première exposition, avec Eugen Schönebeck, accompagnée d'un manifeste intitulé *Pandémonium* et dont le style s'apparente aux textes dadaïstes et surréalistes.
- 1963 Exposition à Berlin-Ouest. Deux toiles scandalisent par leur obscénité provocante ; elles font l'objet d'un procès et sont saisies par la justice, puis restituées deux ans plus tard.
- 1966 Premier grand changement dans la peinture de Baselitz avec l'apparition des tableaux-fractures, dans lesquels il fragmente l'espace de la représentation en bandes horizontales brisant l'unité du motif.
- 1969 L'innovation peut-être la plus décisive, celle en tout cas qui sera toujours associée au nom de Baselitz par la suite : le renversement du motif, ou le motif peint à l'envers ; il reste fidèle à ce principe esthétique jusque dans ses dernières œuvres, tout en l'exploitant de manière très variée au fil des années.
- 1980 Nouveau scandale avec l'exposition d'une des premières sculptures à la Biennale de Venise : une figure humaine à demi-couchée, le buste levé et le bras tendu dans la position du salut fasciste.

A partir de 1970 environ, la notoriété de Baselitz grandit et ses œuvres sont régulièrement exposées. La première rétrospective a lieu en 1976 à Berne. Dès 1980, son travail artistique est reconnu sur le plan international.

Georg Baselitz est marié depuis 1962 et il a deux fils ; sa femme Elke est le modèle de plusieurs nus et portraits. Il définit lui-même son mode de vie comme très ordinaire et bourgeois, mais conçoit son travail artistique comme situé sur un tout autre terrain.

La production de Baselitz comporte un très grand nombre de peintures, mais également des dessins et des estampes et, à partir de 1979, des sculptures de bois. Réalisées à la hache et à la scie, les œuvres sculptées se caractérisent par une présence intense et sont dénuées, comme la peinture, de toute concession aux conventions esthétiques reçues. Baselitz collectionne avec passion les statuettes africaines, élément à prendre en compte lorsque l'on se penche sur sa sculpture. Il faut encore mentionner, en marge des créations plastiques, les nombreux textes qui témoignent, au fil des années, d'un certain goût de l'écriture rappelant quelque peu la verve d'un Duchamp ou d'un Dubuffet par exemple ; comme chez ces deux artistes français, les écrits de Baselitz tiennent lieu de commentaires souvent décalés des œuvres, qui les éclairent sans les expliquer vraiment.

## L'EXPOSITION

L'exposition de l'Hermitage est principalement constituée d'œuvres conservées par Baselitz lui-même, qui a bien voulu les mettre à disposition du musée à cette occasion. L'ensemble présenté ne forme pas une rétrospective exhaustive, mais illustre, par des exemples marquants, différentes étapes d'un parcours artistique fait de contrastes, de ruptures, tout en dégagant une impression forte de continuité souterraine.

L'accrochage a été conçu selon une priorité thématique plus que chronologique. Chaque salle regroupe des œuvres liées tantôt par leur sujet, tantôt par leur approche formelle ; il arrive que les deux aspects se conjuguent et correspondent alors à une tranche chronologique plus resserrée. A titre d'exemple, dans la première salle (rez gauche), les dates des huiles exposées vont de 1960 à 1988 ; la quatrième salle (premier étage gauche) présente en revanche des œuvres issues des années 1979 à 1982 exclusivement.

## BASELITZ DANS LES GRANDES LIGNES

Il est particulièrement indiqué, pour une telle visite, de préparer les élèves à percevoir les enjeux artistiques des œuvres exposées, pour les inciter à dépasser de manière constructive leurs réactions immédiates et les accompagner vers une compréhension du sens de la démarche de Baselitz.

Quelques points peuvent être présentés par l'enseignant avant la visite :

1. Pour les classes de 1<sup>ère</sup> année au moins, il est nécessaire d'introduire la distinction entre peinture abstraite et peinture figurative. On peut, dans ce cadre, souligner le fait que Baselitz commence à peindre dans un contexte marqué par la présence dominante de l'abstraction, qui s'est développée avec une ampleur croissante à partir de 1940 en Europe et aux Etats-Unis, et atteint un degré extrême avec l'art minimal et conceptuel. A ses débuts sur la scène artistique allemande, Baselitz est apparenté au groupe de peintres appelés nouveaux fauves ou néo-expressionnistes, pratiquant une peinture figurative de grand format, aux couleurs volontiers agressives et souvent porteuse de violence formelle et thématique.
2. La veine figurative de Baselitz prend délibérément ses distances à l'égard de tout mode de restitution mimétique de la réalité : il est en général possible de reconnaître les sujets représentés, mais à travers le filtre d'un traitement stylistique qui, en quelque sorte, les malmène ou les transfigure. La peinture de Baselitz peut être dite gestuelle, au sens où elle laisse apparaître les coups de pinceau, de brosse ou encore les marques de reprise au doigt : on perçoit dans le résultat final la trace du geste physique qui a permis sa création. Comme les toiles sont fréquemment de grande taille, on sent un geste ample, qui tient du corps à corps avec la surface à couvrir.
3. Le renversement haut-bas qui intervient à partir de 1969 devient rapidement la caractéristique signalétique du peintre. Les tableaux ne sont pas simplement

accrochés à l'envers, mais peints avec inversion du sujet. Comme les élèves peuvent en faire l'expérience par un bref moment de dessin en classe, l'exercice est moins difficile qu'on pourrait le croire; ceci dit pour insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de la part de Baselitz d'une démonstration de virtuosité, mais d'une volonté de modifier profondément le rapport du spectateur à l'œuvre contemplée. Peint à l'envers, l'objet représenté se laisse reconnaître, mais perd son évidence habituelle ; le regard doit en quelque sorte traverser la peinture pour identifier l'objet, et, dans cet effort même, se trouve contraint de la rencontrer en tant que telle, dans son organisation structurelle et sa matérialité tout à la fois. Extraite d'un texte court rédigé en 1981, une phrase de Baselitz résume assez bien son intention : « L'objet à l'envers est utilisable pour la peinture, parce qu'il est inutilisable en tant qu'objet. » Ou encore, moins elliptique, cette déclaration : « Le retournement est le meilleur moyen de vider ce que l'on peint de son contenu. [...] Le fait de renverser le motif me prouva que la réalité est l'image. Ainsi, j'ai pu me tourner vers la peinture en soi. » (HERGOTT 1996, p. 56)

# LE DÉROULEMENT DE LA VISITE : QUELQUES SCÉNARIOS PRATIQUES

*m*

PENDANT

Deux possibilités de départ, selon l'objectif visé : faire de la visite une occasion d'échange oral devant les œuvres, ou le cadre d'une activité incluant une production écrite.

## VISITE ET DISCUSSION

Variante classique mais indémodable : l'enseignant fixe un temps de visite libre durant lequel les élèves découvrent l'exposition à leur guise. Au minimum 30 minutes, idéalement 45, selon le temps dont on dispose au total ; il faut penser à signaler aux élèves qu'il y a quatre niveaux à parcourir, pour qu'ils adaptent leur rythme de visite, et leur donner un rendez-vous précis.

Le second temps permet de revenir en groupe devant quelques œuvres choisies au préalable par l'enseignant, qui peut les commenter et/ou les faire commenter en dialoguant avec les élèves. On trouvera ci-dessous une suggestion de parcours avec la reproduction des œuvres sélectionnées ; le choix proposé n'a bien sûr rien d'obligatoire, mais permet de s'arrêter sur des moments importants de la production de Baselitz.

Si l'on souhaite impliquer davantage les élèves, on peut procéder différemment pour le second temps, en les chargeant de commenter des œuvres qu'ils auront choisies eux-mêmes au préalable, pendant le moment de visite libre. Dans ce cas, il faut constituer des petits groupes de manière à réduire le nombre des « stations » et à terminer dans le délai voulu. Dans ce scénario, il importe de préciser aux élèves que leur commentaire doit être préparé et non improvisé, et de définir quelques consignes ou rubriques : impressions, raison du choix, analyse éventuelle en fonction des compétences des élèves, interprétation...

## PROPOSITION DE PARCOURS

Cinq toiles ont été retenues pour le moment d'observation collective, selon les critères suivants :

- elles sont représentatives de plusieurs périodes différentes ;
- elles sont de format suffisant pour être regardées en groupe ;
- elles se prêtent sans trop de difficulté au commentaire.

Les remarques qui suivent les reproductions soulignent quelques aspects essentiels de l'œuvre considérée et devraient aider à amorcer ou à cadrer les observations faites par les élèves ; la taille de ce dossier ne permet pas de développer davantage le propos.



*Vier Streifen Idyll* [Idylle en quatre bandes], 1966,  
huile sur toile, 180 x 130 cm, collection de l'artiste  
(Rez, salle 2 : *Héros et tableaux-fracture*)

Le titre comme le tableau lui-même joue sur une double référence, au sujet (*idylle*) et au traitement pictural (*quatre bandes*). Spontanément, l'œil cherche à recomposer l'espace pour comprendre le sujet, mais le découpage en bandes fait sans cesse obstacle ; il y a à la fois assez de continuité pour intriguer le spectateur et assez d'incohérence pour lui interdire la satisfaction d'avoir compris – observer les deux bandes supérieures par exemple. Verticalement, on passe d'un duo homme-animal à un éventuel couple homme-femme dans la troisième bande, alors que dans la dernière, tout corps humain semble avoir disparu. L'emploi des deux teintes dominantes complémentaires sert à la fois le contraste (voir l'alternance de la couleur du fond) et l'harmonie globale (par un dosage chaud-froid assez équilibré).



*Bruna*, 1992, huile sur toile, 130 x 97 cm, collection de l'artiste  
(Rez, salle 2 : *Héros et tableaux-fracture*)

Le peintre joue manifestement avec le rapport entre figure et fond. Il oblige ici aussi le spectateur à déchiffrer l'image, en superposant cette fois plusieurs niveaux de lecture qui s'excluent mutuellement : il y a, d'une part, une grande forme noire aux contours irréguliers qui se détache sur un fond blanc, et, d'autre part, les éléments blancs ajoutés au pinceau large qui émergent sur l'ensemble de la surface, puis, enfin, le visage inversé traité en graffiti qui occupe une zone intermédiaire et que l'on n'identifie pas d'emblée pour cette raison. L'ensemble forme une structure complexe et très élaborée, qui combine abstraction et figuration de manière particulièrement aboutie.



*Wir besuchen den Rhein I* [Nous visitons le Rhin I], 1996, huile sur toile, 300 x 415 cm, collection de l'artiste (1<sup>er</sup> étage, palier)

C'est la plus grande toile de l'exposition, ce qui suffirait à lui assurer une visibilité particulière ; en outre, l'effet est fortement accentué par la dominante lilas et surtout la taille des visages représentés. Baselitz a voulu un cadrage de type plan rapproché, pas le plus courant en peinture, mais c'est surtout le choix du format qui donne une impression de démesure, transformant le gros plan en « trop gros plan ». Le spectateur a envie de reculer pour résister à un sentiment d'invasion, voire d'absorption par l'image, qui le confronte de trop près à ces visages au regard fixe semblant poser pour un portrait de famille ou une photo-souvenir prise lors d'une excursion, comme le suggère le titre avec un soupçon d'ironie. Là encore, lorsque l'on cherche à cerner le sujet de la toile, on bute sur un élément qui contredit la cohérence de l'ensemble : la figure située sur la gauche du tableau, parfaitement intégrée sur un plan strictement visuel, mais constituant une sorte de corps étranger sur le plan de la représentation, comme un fragment venu d'ailleurs, dont l'expression et la nudité renvoient à un autre registre et soulignent par contraste la futilité un peu artificielle du portrait de groupe voisin.



*Edwards Geist* [L'esprit d'Edvard], 1983, huile sur toile, 250 x 200 cm, collection de l'artiste  
(Sous-sol, salle 9 : *Grands formats, 1983-1998*)

Le titre se réfère au peintre norvégien Edvard Munch, et le petit visage dans le haut de la toile évoque formellement le personnage du célèbre tableau *Le cri*. Ce visage flottant semble logé dans la grande figure noire et doit être imaginé à l'envers si l'on tient compte du renversement global de la représentation – où l'on voit que Baselitz parvient à doter son spectateur d'une nouvelle habitude visuelle qui prend force de règle et transforme en infraction tout objet peint selon la norme la plus courante... La figure noire, par sa posture et son expression, rappelle la tradition iconographique de la peinture religieuse, entre madone tragique et Christ de douleur, auréole à l'appui. Dans une perspective profane, on pensera peut-être à une image de la maternité, ou, en suivant le titre, à la représentation d'un être habité par la présence spirituelle d'un autre. Ces diverses interprétations manifestent la polysémie de l'œuvre, qui joue notamment sur l'ambiguïté volontaire entre masculin et féminin pour la grande figure, entre enfant et symbole animiste pour l'autre. Sur le plan expressif, en revanche, l'effet est univoque : une atmosphère de deuil, lourdement accentuée par l'omniprésence du noir.



*Der Jahrestag* [L'anniversaire], 1998-2005, huile et vernis sur toile, 200 x 162 cm, collection de l'artiste  
(Sous-sol, salle 10 : *Grands formats, 1987-2005*)

Chacun des commentaires d'œuvres qui précèdent peut servir de source d'inspiration pour formuler trois ou quatre questions à soumettre aux élèves. Pour illustrer cette possibilité, en voici quelques-unes qui permettent d'aborder la dernière œuvre de ce bref parcours :

- comment le procédé du renversement est-il utilisé ici ?
- à quoi tient sa dimension humoristique ?
- comment peut-on mettre le titre en rapport avec la représentation ?
- en comparant cette toile avec celles qui l'entourent, quels éléments communs semblent caractériser la production récente de Baselitz ?

Les questions peuvent aussi figurer sur une fiche distribuée au début de la visite, de manière à ce que les élèves réfléchissent devant les œuvres, sur lesquelles le groupe reviendra ensuite pour la discussion collective.

## VISITE AVEC ACTIVITÉ ÉCRITE

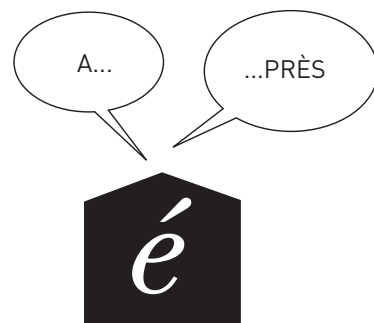
Sont proposées ici diverses formes d'activités qui débouchent sur une trace écrite, rendue à l'enseignant à la fin de la visite. Expérience faite et répétée, une visite organisée sur ce principe est gratifiante pour l'enseignant bien sûr, qui a la satisfaction de voir ses élèves au travail devant les œuvres, mais aussi pour les élèves eux-mêmes, qui apprécient une telle formule plus qu'on ne l'imaginerait a priori ; une bonne manière donc de vérifier que les gymnasiens ne sont pas mécaniquement régis par la loi du moindre effort.

Chacune des variantes décrites peut faire l'objet d'un travail individuel, et les deux dernières se prêtent bien également au duo :

1. Choix libre d'une œuvre, différente pour chaque élève, puis croquis, analyse, interprétation et/ou impressions, le tout sur 1-2 pages. Selon le degré scolaire et les compétences des élèves, les consignes peuvent être plus ou moins exigeantes (par exemple : ne pas substituer la description à l'analyse, justifier l'interprétation par l'observation formelle, etc.).
2. Rédaction d'un texte libre, poétique ou narratif, à partir d'une œuvre. Variante « art visuel » : dessin personnel dérivé ou inspiré d'une œuvre. Dans les deux cas, le résultat pourra faire l'objet d'une reprise ultérieure dans le cadre d'un prolongement en classe.
3. Etude comparative de deux œuvres qui s'y prêtent, en s'attachant à faire apparaître l'incidence des similitudes ou des différences pour le spectateur. L'exposition regorge de paires potentielles, notamment celles que l'on peut constituer en choisissant deux traitements du même sujet, ou deux œuvres à parenté formelle évidente. La détermination des paires peut éventuellement être laissée aux élèves. Aspect pratique élémentaire à considérer : le travail sera plus facile si les deux œuvres sont dans la même salle...
4. Réflexion à partir de l'exposition et/ou l'accrochage : commentaire écrit sur la manière de grouper les œuvres dans une salle, de les répartir sur un étage, de suivre ou non la chronologie, de montrer l'évolution du travail de l'artiste. Ou encore un commentaire global plus subjectif sur l'exposition, son intérêt, la réaction personnelle aux œuvres, du rejet au plaisir esthétique en passant par l'intérêt, avec exemples à l'appui (insister sur cette dernière exigence pour éviter un propos trop vague ou trop général).

Quelle que soit la formule choisie, il est essentiel que l'enseignant récolte les feuilles au terme de la visite, pour voir le résultat et signifier son intérêt, pour garantir aussi bien sûr le sérieux de l'opération. La question d'une éventuelle évaluation sera abordée dans la dernière partie du dossier.

## PROLONGEMENTS ÉVENTUELS



Deux pistes principales seront envisagées brièvement : l'exploitation des productions écrites des élèves si cette variante a été choisie, et/ou le prolongement dans le cadre du cours d'histoire de l'art.

Le travail effectué pendant la visite peut faire l'objet d'une évaluation, soit tel quel, soit après remise en forme par les élèves dans un délai déterminé. Il est bien sûr indispensable d'indiquer ces conditions au préalable, et d'anticiper le cas des absents éventuels (que l'on enverra voir l'exposition pour leur propre compte, par exemple).

Si des textes libres ont été rédigés, ces premiers jets peuvent être repris et améliorés dans le cadre d'une activité de rédaction, puis imprimés dans leur version finale, et enfin affichés en classe ou lus par leurs auteurs.

De façon analogue, des improvisations graphiques inspirées de l'exposition peuvent être retravaillées en atelier d'art visuel.

Lorsque la visite a lieu dans le cadre du cours d'histoire de l'art, différentes thématiques sont susceptibles d'être mises en rapport avec la peinture de Baselitz.

Quelques suggestions :

- l'expressionnisme, dont Baselitz est héritier bien qu'il n'admette guère ce lien, et les précurseurs auxquels il se réfère en revanche explicitement, Munch et Van Gogh ;
- les autres néo-expressionnistes allemands contemporains de Baselitz : Polke, Kiefer, Richter... ;
- la peinture gestuelle, abstraite et figurative, à travers des artistes qui travaillent également le grand format (Pollock, De Kooning, Mathieu...) ;
- la question des genres, et en particulier du portrait et de l'autoportrait, dont l'exposition offre plusieurs exemples ;
- l'emploi de la couleur : les œuvres exposées en montrent un usage très varié et contrasté d'une période à l'autre.

# BIBLIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE SÉLECTIVES

## Bibliographie

*Baselitz*, catalogue d'exposition, Musée d'Art moderne de la ville de Paris, Editions Paris-Musées, 1996  
Contient notamment une section « Ecrits » où sont regroupés différents textes de Baselitz.

*Baselitz. Une seule passion, la peinture*, catalogue d'exposition, Fondation de l'Hermitage, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2006 [textes de Rainer Michael Mason et Eric Darragon]

Entretien avec Baselitz. Présentation chronologique et thématique des œuvres issues de la collection de l'artiste.

*Georg Baselitz*, Cologne, Editions Benedikt Taschen, 1990

Présentation des œuvres par tranches chronologiques avec de brefs éclairages sous forme de citations.

HERGOTT Fabrice, *Georg Baselitz*, Paris, Editions Cercle d'Art, 1996

Combine une présentation thématique et des commentaires consacrés à certaines des œuvres reproduites.

## Filmographie

SCHWERFEL Hans-Peter, *Georg Baselitz*, BRD, 1987, 52 min.

SCHWERFEL Heinz Peter, *Georg Baselitz*, Produktion Artcore Film, Koproduktion WDR / Bundeskunsthalle, DVD Artcore Film & Communication, 2004, 39 min. (allemand, sous-titré en français)

Deux films documentaires qui montrent comment Baselitz conçoit son travail à deux moments différents de sa vie et de sa carrière.

La vidéo de 2004 est projetée à la Fondation de l'Hermitage pendant la durée de l'exposition.



DÉPARTEMENT DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE – SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

Coordination	Ana Vulić
Dossier	Nicole Gaillard
Collaboration	Dominique Hoeltschi, Fondation de l'Hermitage
Crédits photographiques	Jochen Littkemann, Berlin ; Frank Oleski, Cologne
Validation pédagogique	Nicole Goetschi, formatrice HEP VAUD
Relecture	Corinne Chuard
Mise en forme	Anne Hogge Duc
Impression	Centre d'édition de la Centrale d'achats de l'Etat de Vaud (CADEV)

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur [www.ecole-musee.vd.ch](http://www.ecole-musee.vd.ch) et [www.fondation-hermitage.ch](http://www.fondation-hermitage.ch)

Couverture	Georg Baselitz, <i>Der Krug</i> [La cruche], 1989, huile sur toile, 130 x 97 cm, collection de l'artiste (1 <sup>er</sup> étage, palier). Voir Plans des salles d'exposition, p. 6)
------------	---



Les dossiers pédagogiques (dp) sont produits par le Service des affaires culturelles (SERAC), Département de la Formation et de la Jeunesse du Canton de Vaud (DFJ).